

Chères sœurs, chers frères,

Ces derniers jours, je suis très sensible au thème de l’espérance. Cela est dû en grande partie à la 2<sup>ème</sup> lettre encyclique du pape Benoît XVI, qu’il a précisément écrite sur le thème de l’espérance : « Spe salvi », c’est-à-dire « c’est dans l’espérance que nous sommes sauvés ».

Alors que nous sommes à quelques jours de la fête du mystère de l’Incarnation, de la fête de Noël, il me plaît de vous laisser quelques paroles sur cette valeur de vie tellement indispensable aujourd’hui, comme hier et comme demain. L’espérance, ceci d’autant plus qu’à travers tous les temps l’espérance est comprise comme le soleil, qui perce les nuages et qui nous dit quelque chose de l’au-delà, qui nous apporte des nouvelles ou des réponses, je dirai, inattendues et surprenantes.

« J’espère » ! Oui, commençons par cette parole.

Que de fois nous entendons cette parole ! Que de fois nous la prononçons nous-mêmes. Cette parole ne résonne pas comme quelque chose d’abstrait, de théorique ou de neutre. Elle résonne vraiment comme étant une aspiration à quelque chose que nous voudrions voir se réaliser. Elle résonne comme étant le vœu qu’une nouvelle ou un événement, qui par exemple, est arrivé -e, se déroule bien jusqu’à la fin ou à son terme. Un simple exemple : J’espère que cela ira bien. Ou j’espère que tout ira bien. Voilà qui dit tout quand on souhaite

- que quelqu’un guérisse,
- qu’une naissance vienne égayer la vie d’un couple,
- que des responsables de peuples en guerres, qui commencent à se donner la main, aillent jusqu’au bout dans leur processus de paix.

J’espère : oui, cette parole, la plupart du temps, n’est pas banale. Au contraire elle revêt une très importante signification.

Ces différentes expériences de l’espérance peuvent nous aider à comprendre ce qu’est cette espérance, dont nous parle le pape Benoît XVI dans son encyclique Il écrit : « la vraie, la grande espérance de l’homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être simplement Dieu, - le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu’au bout », « jusqu’à ce que tout soit accompli ». Un peu plus loin, Benoît XVI résume cette affirmation centrale par ces mots : « Tout au long des jours, l’homme a de nombreuses espérances – les plus petites et les plus grandes – variées selon les différentes périodes de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement en réalité que tout n’était pas la totalité. Il paraît évident que l’homme a besoin d’une espérance, qui va au-delà... Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrase l’univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons pas atteindre. »

L’espérance, frères et sœurs, pour les chrétiennes et chrétiens que nous sommes, c’est Dieu, avec cet aspect, qui est décisif : « Dieu qui s’est fait homme », en d’autres mots : Emmanuel, c’est-à-dire Dieu avec nous. C’est donc ce que nous appelons « l’espérance chrétienne ».

Nous nous trouvons ici dans la basilique Notre-Dame, dans ce lieu dédié à la Vierge Marie. C’est sûrement alors le moment qui convient, pour dire combien la Vierge Marie a été celle qui a vécu l’espérance. Nous le savons bien : Marie, après avoir déclaré sa disponibilité « voici la servante du Seigneur », se met à espérer. Elle dit : « que tout se passe selon ta parole ». Marie se met à espérer en une réalité, qui va au-delà de ce qu’elle peut imaginer. Son « Fiat »

nous dit clairement, combien elle est d'accord de se mettre dans une attitude d'espérance. Pour Marie, son espérance, oui, c'est dieu qui lui promet la naissance de son Fils, Jésus.

Cette espérance qu'a vécue Marie est en quelque sorte une confirmation de l'espérance que nous trouvons dans les textes bibliques que l'Eglise nous a proposés pour ce jour. C'est aussi très impressionnant de constater combien la femme de Manoa – c'était la 1<sup>ère</sup> lecture – et combien Zacharie – c'était l'évangile sont devenus des êtres d'espérance,...des êtres d'espérance en ce qui dépasse ce qui est possible à leurs yeux et qui, pourtant se réalisera.

- Zacharie : Je retiens cette annonce de l'ange faite à Zacharie, à laquelle il ne pouvait pas croire, à savoir que sa femme lui donnera un fils. Il est appelé à espérer en quelque chose qui le dépasse. Il se mettra, lui aussi, à espérer et cette espérance, Zacharie devra la vivre dans le silence. L'ange l'a décidé, dit un commentaire de ce texte, Zacharie devra se taire, parce qu'il n'a pas cru. Mais n'imaginons pas une punition infligée à un vieux prêtre trop curieux. Dieu le délivre de son mode de fonctionnement habituel pour le rendre disponible à l'inouï. Ainsi Zacharie va pouvoir être présent à lui-même, attentif à la prière de l'Esprit. Ce sera au fond « 9 mois d'espérance » pour Zacharie aussi. Zacharie a espéré en la parole de Dieu, par la voix de l'ange.
- La femme de Manoa : Cette magnifique histoire de Zacharie fait écho, pourrions-nous dire à l'histoire de la femme de Manoa, qui apprendra qu'elle va concevoir, alors que l'on disait d'elle qu'elle était stérile. Elle vivra , elle aussi, dans l'espérance en ce fait qui dépasse son entendement puisque l'enfant qui naîtra d'elle sera voué à Dieu dès sa conception jusqu'à sa mort. Quelle espérance en cette femme.

L'espérance, cela peut être seulement Dieu., qui lui seul peut nous donner ce que nous ne pouvons pas atteindre par nous-mêmes. Voilà ce qui a été vécu par les grands personnages bibliques, tels, par exemple, la Vierge Marie, la femme de Manoa et Zacharie, que nous venons de mentionner. .

Alors,frères et sœurs, notre espérance en ces jours est de nouveau à éprouver et à fortifier, puisque nous espérons en des réalités, qui nous dépassent et qui nous viennent, oui, de l'au-delà. Ces jours – mais, bien sûr, comme chaque jour de l'année, nous sommes invités espérer et toujours plus, en ce Seigneur, qui vient à nous pour transformer nos vies, en cet Emmanuel, qui vient de l'au-delà et qui a pris et qui continue de prendre notre chemin. Voilà l'espérance que nous avons à vivre au quotidien.

Oui, chers frères et sœurs,  
Vivons cette espérance.

Cela veut dire : Très concrètement : espérer en un Dieu. qui vient à notre rencontre, qui vient à nous, pour nous remplir, de plus en plus de sa présence aimante et transformante, et par ricochet, qui veut faire de nous de nous êtres d'espérance là où nous vivons.

J'ai dit « espérer » en un Dieu qui vient à nous, pour nous remplir de sa présence.

Nous sommes ici dans un lieu, où il y a l'Adoration eucharistique perpétuelle. Quelle grâce, qui est donnée à vous tous et à la ville et à la région. Car cette espérance en ce Dieu, qui transforme, doit être nourrie par la prière. Je cite ici, encore le Pape Benoît XVI, qui écrit : « Un 1<sup>er</sup> apprentissage de l'espérance est la prière. Et il cite Saint Augustin, qui définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a été créé pour une grande réalité, à savoir pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. « c'est ainsi que Dieu en faisant attendre , élargit le désir ; en faisant désirer, élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir. »

Devant le Seigneur-Eucharistie, dans cette attitude de l'Adoration, à laquelle je vous encourage d'être très fidèles, combien il est alors possible, de faire en sorte que le Seigneur élargisse notre cœur, qu'il s'y rende toujours plus présent et donc qu'il nous donne d'espérer en lui, qui vient toujours en nous. Ainsi, et toujours devant l'Eucharistie, nous apprenons à devenir des témoins de l'espérance, et déjà là où nous vivons.

« A devenir des témoins de l'espérance », en ce sens que Dieu est notre part d'héritage, et que, ce faisant, nous voulons l'annoncer par notre vie, et surtout en posant des actes bons.

Car, c'est vrai,

- trop de personnes croulent sous le poids de la vie
- trop de personnes n'ont plus goût à la vie,
- trop de personnes sont découragées.

Nous avons, je crois, une mission importante à savoir celle de venir en aide, de quelque manière que cela soit. Et il y a tant de manières. Et si nous-mêmes, nous nous sentons menacés, parfois, par le manque d'espérance, reprenons-nous. N'oublions pas que « la vraie, la grande espérance, ce peut être seulement Dieu ». Ainsi celui qui vit une telle espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée. Et cette vie est toujours en avant. Bien que le passé demeure toujours important, il le demeure surtout quand il nous aide à ne pas y rester figés, mais nous provoque à regarder vers demain. A cause de l'espérance notre regard est tendu vers le haut, vers les réalités du ciel, mais en oubliant pas de faire aussi rayonner ce regard autour de nous aujourd'hui et demain.

C'est à mon avis, le grand témoignage des frères de Taizé, qui terminent leurs préparatifs du rassemblement européen des jeunes à Genève, qui aura donc lieu entre Noël et Nouvel-An : rassemblement, appelé d'ailleurs pèlerinage de la confiance. C'est aussi le grand témoignage de Benoît XVI, qui invite les jeunes du monde à se rendre à Sydney, dans 6 mois, pour vivre la Journée mondiale de la jeunesse, sous le thème : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous, alors vous serez mes témoins. ».

Et nous, frères et sœurs,

Prenons alors quelques instants de silence pour nous poser ces questions :

- Quelle est mon espérance ?
- Est-ce-que je la reconnais en moi ?
- Est-ce-qu'elle me fait vivre ? Et comment me faite-elle vivre ? Quels sont les signes que je pose et qui disent que je vis cette espérance ?

Afin de nous aider à méditer ou de répondre à ces questions ou à ce questionnement, je vous propose cette prière que le pape Benoît XVI prie à la fin de son encyclique : « Tu demeures, Marie, au milieu des disciples, comme leur Mère, comme Mère de l'espérance. Sainte Marie, Mère de Dieu, enseigne-nous à croire, à espérer et à aimer avec toi. Indique-nous le chemin vers son règne ! Etoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route. »

Amen.